

LA PARABOLE DE L'ÂNE DÉGUISÉ EN LION



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un âne ayant découvert par hasard la peau d'un lion, s'en couvrit immédiatement le dos et se para de cette dépouille. Les autres bêtes qui le virent en ce déguisement, et qui le prirent au prime abord pour un véritable lion, en furent terrorisées et se mirent à fuir de toutes leurs forces. Le maître de cet âne le cherchait de tous les côtés et fut tout étonné de le voir ainsi déguisé de la sorte. À l'appel du maître l'âne accourut vers lui et se mit à braire. Sa voix et ses longues oreilles qu'il n'avait pu cacher malgré son déguisement le firent reconnaître tout de suite. Le maître le prit et le condamna à son travail de bête de somme. (D'après une fable d'Ésope)

Cette parabole de l'âne déguisé en lion me rappelle le récit de la Genèse où on voit le premier couple séduit par la proposition du serpent de rejeter leur condition humaine pour devenir comme des dieux, connaissant le bien et le mal. Rejeter sa condition réelle de vie comme le rappelle le récit de la Genèse et comme le rappelle la parabole de l'âne déguisé, c'est fuir la vérité de son être. Rejeter ou assumer : voilà la question! Au cours de l'Histoire, dans toutes les civilisations, il existe des récits fondateurs relatant cette fuite de la condition humaine pour endosser la condition d'un dieu rival de l'humanité. Le récit de la Genèse n'échappe pas à ce paradigme : pour que l'homme existe pleinement, en connaissant le bien et le mal, il sera tenté de se libérer de l'enfermement imposé par un Dieu jaloux! Mais si l'homme refuse cet enfermement, il sera donc chassé et puni par ce Dieu rival! Pour sauver la transcendance de Dieu, on accusera donc l'homme de révolte prométhéenne.

L'homme n'a pas à vivre la tentation de la fuite. Son destin consiste donc à assumer son être marqué par le péché, c'est-à-dire le manque d'être, l'incapacité de se donner par lui-même cette transcendance divine. Tandis que certains récits insistent sur la jalousie des dieux devant la quête humaine de la transcendance, la Bible annonce plutôt un projet d'alliance d'un Dieu non pas jaloux mais en amour avec l'humanité. Écoutons l'apôtre Paul : « Tous les hommes sont pécheurs (privés de moyens de salut!), ils sont donc privés de la gloire de Dieu (la plénitude de la vie) lui qui leur donne d'être des justes (des faits-justes ou des justifiés) par sa seule grâce en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ-Jésus. » (Rom 3, 23-24) La rédemption accomplie en Jésus-Christ a souvent été considérée comme un sacrifice d'expiation de valeur salvifique. Cela prenait le sacrifice éminemment méritoire d'un Fils de Dieu pour effacer l'affront de la

première tentation. Mais si la rédemption, le rachat, consistait plutôt à ramener l'homme à son propre destin : assumer sa véritable condition tout en acceptant le partenariat de ce Dieu en alliance avec l'humanité. Le Christ fait œuvre de rédemption ou de salut en inaugurant un chemin, une issue menant à la plénitude, celle d'une pratique de vie révélatrice d'une possible filiation divine. Le sacrifice du Christ rédempteur de l'humanité est révélation de salut en ce sens que tous ceux qui endosseront la pratique de vie du Fils de Dieu partageront également sa gloire, sa plénitude. « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie; personne ne va vers le Père (qui partage sa plénitude) sans passer par moi (sans endosser ma pratique de vie). » (Jn 14, 6) Le salut chrétien est avant tout la révélation d'un chemin de plénitude!

La tentation est forte d'échapper à sa condition au lieu de l'assumer en toute liberté, en toute lucidité! Le salut, le chemin de la plénitude se prend dans la vérité de sa condition avec le courage de l'assumer et de l'ouvrir à un avenir de résurrection, de transfiguration. Voici une autre parabole pouvant illustrer ici notre propos, la parabole du loup et du chien. Un loup rencontra par hasard un jour, un chien dans un boisé, au commencement du jour. Il se mit à le caresser et à lui demander d'où lui venaient cette belle rondeur et cet enviable embonpoint. Le chien lui révéla les bontés de son maître, les soins qu'il lui prodiguait et qui l'avait mis dans ce bon état. « Mon maître, dit le chien, me nourrit des mets de sa table et des viandes dont il mange lui-même; de plus il me fait coucher tous les soirs à l'abri des pluies et du froid et tous ceux de la maisonnée passent leur temps à me flatter de bien des manières. » Ce discours remplit le loup d'envie, il salivait déjà en pensant aux festins de la table de ce maître. Alors le loup dit au chien : « Comme je serais heureux de m'attacher à ce maître et de le servir et se cela m'arrivait, je croirais alors que ma condition serait préférable à celle de toutes les bêtes. » Le chien offrit donc à ce loup de le conduire à son maître et d'intercéder en sa faveur à condition qu'il relâchât un peu de sa cruauté naturelle. Le loup consentit à cette condition de quitter la condition première de son être. Après cette mise au point, les deux compères se mirent en route vers la maison du maître. Le loup voyant alors le collier que portait le chien lui demanda la raison du port de cet objet. Le chien répliqua : « Cela n'est rien, pendant la nuit j'ai la liberté tout entière, et l'on me relâche, pour aboyer aux voleurs; mais pendant le jour, on me tient attaché de peur que je ne morde ceux qui entrent dans la maison du maître. » Ces propos ralentirent l'ardeur du loup n'étant plus aussi pressé d'aller trouver le maître du chien. Le loup dit alors au chien : « Adieu, je ne veux pas acheter à haut prix l'amitié de ton maître, j'aime mieux profiter de ma liberté que de faire bombance dans l'esclavage! » (D'après une fable d'Ésope)

Cette parabole nous rappelle qu'échapper à la vérité de sa condition, c'est accepter des faux-paradis à l'instar du chien, c'est céder à la tentation de la suffisance. Le chien avait choisi le chemin facile de la perdition. Il avait perdu sa dignité et sa liberté pour devenir ainsi esclave, donc privé de la clef capable de l'ouvrir à sa plénitude. Le loup avait résisté

à la tentation de quitter son chemin de liberté pour emprunter un chemin de perdition et d'esclavage. Ce chien et ce loup nous représentent dans notre quête complexe de transcendance et d'achèvement. Il nous arrive de revivre à notre compte cette tentation de devenir des dieux, comme l'avait fait le chien de la parabole, en prétendant que notre plénitude de vie viendra de la séduction des faux-paradis; il nous arrive aussi, à l'exemple du loup, d'assumer courageusement sa pratique de vie évangélique afin de partager la gloire du Christ.

